# Une étude utile et intéressante

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 7

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041033

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

continuel de son intelligence s'il ne veut pas être « un fossile » au milieu de ceux qui aspirent à être et à faire toujours mieux.

Le latin, langue morte ! objectera-t-on. Je réponds en transcrivant l'opinion d'un auteur : « Le latin n'est pas mort puisqu'il « est l'aliment intellectuel le plus fortifiant dont se nourrissent les « intelligences cultivées de tous les pays. Il n'est pas mort pour « nous, puisque nous ne pouvons prononcer trois mots sans en dire « deux d'origine latine. Il n'est pas mort puisque l'Eglise, qui compte « pourtant bien pour quelque chose, dans le monde, s'en sert dans « sa liturgie, ses offices, ses sacrements. »

Du latin, à quoi bon ? De quelle utilité peut-il être pour nous qui n'enseignons que du français et qui perdons « notre latin » à cette rude besogne ?

A quoi bon ? Mais d'abord à améliorer notre français, à l'enrichir en vue des exercices de vocabulaire, en vue de l'explication d'un terme ou même de... notre orthographe.

Les maîtres, appelés à diriger les sociétés de chant paroissiales, s'ils comprenaient un tant soit peu les textes liturgiques, les goûteraient, les interpréteraient ou les feraient interpréter combien mieux ! Petit à petit, nous nous acheminons, dans nos paroisses, vers le chant collectif. Innovation certainement très heureuse et qui a déjà donné des résultats consolants. Mais c'est précisément dans la prononciation correcte du latin que gît la grosse difficulté. Cette prononciation n'atteindra jamais qu'une perfection relative dans nos paroisses rurales.

Mais si chacun se met à l'œuvre, directeurs de sociétés de chant, instituteurs et institutrices, nous arriverons certainement à des résultats meilleurs.

Une raison d'apostolat catholique et social milite en faveur du latin. Trop de chrétiens désertent l'église et les cérémonies paroissiales parce qu'ils ne savent comment remplir l'heure de la messe ou la demi-heure des vêpres. Rendre le fidèle plus apte à vivre sa vie catholique et paroissiale en lui faisant aimer la poésie de notre sainte liturgie est une partie de la tâche d'un éducateur. Or, comment faire sentir et goûter à d'autres ce qu'il ne sent et ne goûte qu'imparfaitement lui-même ? L'étude sommaire du latin le ferait pénétrer plus avant dans la vie intime de l'Eglise et lui communiquerait l'enthousiasme pour toutes les beautés du culte sacré.

Les jeunes maîtres, appelés à l'examen de renouvellement du brevet, trouveraient dans cette étude un auxiliaire appréciable pour l'intelligence de la grammaire développée sur laquelle ils auront à répondre.

L'étude du latin est-elle si difficile ? Elle demande un effort, c'est certain.

Il ne s'agit pas d'apprendre le latin, mais « du latin », ce qui signifie autre chose. Un maître d'école n'a guère le loisir, et encore

moins l'ambition de lire Virgile ou Cicéron. Il lui suffit de posséder assez de vocabulaire et de grammaire pour comprendre son « Paroissien » ou les textes sacrés que ses fonctions lui imposent d'interpréter. L'étude du latin liturgique est à la portée de toutes les intelligences et les grammaires qui l'enseignent sont à la portée de toutes les bourses. Il existe plusieurs méthodes, toutes excellentes, au dire de l'auteur. Nous citerons, entre autres, la grammaire intitulée : « Le latin des Françaises », par Dom Hébrard. [1] Le modeste bagage de science exigé pour comprendre le latin liturgique s'y trouve distribué en 25 leçons ou conférences, sans thèmes, ni versions. Rien ne nous empêche de répartir la besogne en 50 leçons au lieu de 25. C'est peut-être même à conseiller, car, à vouloir aller trop vite, on s'expose à ne rien retenir. Le grand avantage de cette méthode, c'est qu'elle permet de travailler seul et l'expérience a, plus d'une fois déjà, prouvé son efficacité. M. V.

# LE PREMIER LIVRE

Parmi tant de livres lus, je me suis demandé quel était celui qui m'avait fait le plus d'impression dans mon enfance. Sûrement, c'est mon vieux syllabaire !

Je le vois encore... je le décrirais avec autant de précision que si je l'avais là, devant moi ! Ainsi, je compterais les taches d'encre, les oreilles », les déchirures. Il me semble voir les coups de crayon désastreux, les bleus, les rouges dont je pensais embellir les vignettes trop pâles. Je vois les petites gravures représentant l' « épi », la « lune », la « montagne »..... Je sais les pages que j'ai arrosées de mes larmes, celles où j'ai trépigné... Je les embrasserais toutes aujourd'hui... C'est un « centre » de souvenirs, mon vieil alphabet ! Alentour, je revois de bons vieux, une bonne grand'mère avec de bons yeux à lunettes, un si bon grand-papa, une longue table recouverte d'un tapis, une lampe à pétrole, des ciseaux, des bobines de fil, un vieux fauteuil à roulettes... Et surtout une atmosphère de tendresse, de sécurité et un si grand calme de l'âme... que je n'ai plus aujourd'hui !.....

Autour de mon syllabaire, dans la salle d'école de mon village, il y avait de si gais camarades. L'un, plus âgé que moi d'un an, m'était particulièrement cher. Ah ! le bon compagnon ! La jolie tête enfantine, espiègle, épanouie ! Les beaux cheveux noirs bouclés ! Et quels francs rires de lutin dans les corridors sombres ! Les murs de ma

[1] On peut ajouter l'*Introduction à l'étude élémentaire du latin* « à l'usage des grands débutants et des familles », par J. Bezard, professeur au Lycée de Versailles (Vuibert, Paris).